

payer à Mahomet, et payer très cher, le droit d'adorer Jésus-Christ.

« Nous n'avons rien, déclare nettement le plus grand des deux moines ; pour l'amour de Jésus-Christ, Fils de Marie, laisse-nous entrer ! » — « Ah ! tu n'as rien, misérable chien, et tu viens nous réveiller ! Attends ! » Et les soldats, s'élançant de leur repaire, rouent de coups les deux moines et les entraînent devant le Wâly.

Réveillé de sa sieste, et d'aussi méchante humeur que ses subordonnés, le Wâly, passant à son tribunal, écoute le rapport du chef de poste et ordonne aux moines de verser sur-le-champ la somme réclamée et de la doubler à titre d'amende. « Nous n'avons pas un dirhem, ô Effendi, déclare le plus âgé des deux moines. Fais-nous fouiller, si tu veux, par tes gardes. Nous sommes des moines mendiants, nous ne recevons pas d'argent et n'avons que le pain que Dieu nous donne. — Et vous osez vous présenter pour entrer au Saint-Sépulcre ! Et sans doute, ce même jour, vous vous êtes glissés subrepticement dans Jérusalem sans acquitter le droit de péage à la porte de Jaffa ? — Tu l'as dit ! — Bourreau, tranche-leur la tête ! » —

Son sabre à la main et ricanant d'un rire féroce, le bourreau a déjà posé la main sur la tête du moine : « Un instant, dit celui-ci. Emir, qu'est-ce pour toi qu'une minute de plus ou de moins ! Ordonne d'abord à ton secrétaire de t'apporter la lettre placée sur ma poitrine, et que mes mains liées m'empêchent de te présenter moi-même ! »

Surpris, le Wâly donne l'ordre demandé. Le secrétaire, écartant la robe du moine, prend sur son cœur un carré de parchemin. Il le regarde et pâlit. C'est qu'un fil de soie pourpre retient les plis de la lettre et qu'à ce fil rouge pend une bulle d'or sur laquelle on lit, en lettres arabes, le nom du très haut et très puissant prince le sultan d'Egypte et du Caire : El-Malek-el-Camel. Le Wâly aussi a reconnu le cachet, et la pâleur de la mort a envahi son visage : « Lis ! » dit-il à son secrétaire, d'une voix éteinte. Et le secrétaire, à demi défaillant, lit la missive écrite en encre de carmin, et par laquelle le roi des rois et sultan des sultans, maître des deux Egyptes, déclare prendre sous sa plus affectueuse protection le moine François, son meilleur et plus cher ami, qui a étonné sa cour par de nombreux miracles, le recommande, ainsi que son compagnon, à son cousin le sultan de Karac et de Damas, et à tous ses officiers ; et menace de son courroux et d'une vengeance exemplaire tous ceux, grands

ou pe

Ce r

vreté, l

Père d

et rem

homme

jours p

« Pai

déchain

sultan

retour

Prends

« Sei

ni arger

bien m'

tier dés

formée,

croulan

toute la

pourrai,

il célébi

fait, je

Damas,

gouvern

« Acc

quitte à

tion, qu

paix à J

confie à

Et c'e

mirable

Christ et

de Jérus

moines l

de l'Eur

à l'amou